Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 26 (1971)

Heft: 1

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Candollea 26/1: 215-221. 1971.

ANALYSES D'OUVRAGES

Elsa Nyholm – *Illustrated moss flora of Fennoscandia edited by the Botanical Society of Lund. II. Musci.* Fasc. 6 (final). Natural Science Research Council, Stockholm 1969. Pages 647-799 et (3) pages de préface, fig. 423-498 dans le texte, broché.

Avec la parution du 6e fascicule du 2e volume, la flore illustrée des Bryophytes de Fennoscandie est complétée; 15 ans après la publication de la première partie. L'ensemble du volume 2 est consacré à la classe des *Musci* et représente le travail du Dr Elsa Nyholm.

Le but de cette flore n'est pas, en premier lieu, de fournir un instrument de travail au spécialiste bryologue, mais plutôt de mettre à la disposition de chercheurs, botanistes, forestiers, limnologues, etc. un ouvrage illustré qui pourrait leur faciliter la tâche laborieuse de se fixer sur l'identité des échantillons qu'ils ont prélevés. C'est pour la même raison que la flore est écrite en anglais plutôt qu'en une langue scandinave. Cela rend le travail accessible à un monde scientifique beaucoup plus vaste et devrait être d'un intérêt considérable pour les bryologues de la Grande-Bretagne et de l'Amérique du Nord; d'autant plus que, grâce aux bons soins du Dr Elizabeth Madgwick, la traduction du texte est excellente: on ne se rend pas compte que l'anglais n'est pas la langue maternelle de l'auteur.

Pour rendre cette flore plus accessible et facile à comprendre aux débutants et aux non-bryologues, on l'a dotée de nombreuses illustrations, qui en principe, constituent un de ses atouts principaux. Cependant, l'utilité de ces dessins, excellents, est passablement diminuée par le mode de reproduction, sans doute dicté par des limitations financières. Une réduction un peu trop forte et surtout l'emploi d'une trame, pour un ombrage général, ont été nuisibles à la clareté des clichés.

La nomenclature des groupes supérieurs nous laisse un peu songeurs: l'emploi de la terminaison *-ales* pour les ordres est correcte selon le Code international de nomenclature botaque (article 17), mais l'emploi de la même terminaison au niveau de la sous-classe n'est certainement pas heureuse et ne suit pas la recommandation 16 A du même Code.

Mis à part le premier fascicule, la nomenclature des genres et des espèces suit l'"Index Muscorum" de Wijk, Margadant et Florschütz. A la page 774, il y a une liste de changements nécessités par cet Index dans les parties parues antérieurement. En gros, la taxonomie suivie est celle de Max Fleischer. Aux pages 775 et 776 se trouve une liste des nouvelles combinaisons publiées dans les 5 premiers fascicules du volume.

Même si ce livre n'est pas la "flore idéale" pour tous les non-spécialistes qui s'intéressent à certaines mousses, il est indéniable que ce sera un des principaux ouvrages de consultation pour les bryologues des régions sub-arctiques de l'hémisphère Nord.

C. E. B. B.

Erich Oberdorfer – *Pflanzensoziologische Exkursionsflora für Süddeutschland und die angrenzenden Gebiete.* Dritte, erweiterte Auflage. Eugen Ulmer, Stuttgart, [nov.] 1970. 987 pages, 57 figures dans le texte, relié toile. Prix: DM. 38.–.

Il n'est pas nécessaire de présenter ici le professeur Oberdorfer. La renommée de ce spécialiste en phytosociologie et écologie végétale a largement dépassé les frontières de l'Allemagne.

L'ouvrage que nous présente la maison "Eugen Ulmer" de Stuttgart est une réédition. La première édition date de 1949; elle fut reprise en 1962 et eut un succès tel, qu'elle s'épuisa à nouveau rapidement. Ainsi, en novembre 1970, une troisième édition sortait des presses de Stuttgart. La raison du succès de cet ouvrage tient au fait qu'il s'agit d'une flore unique en son genre. C'est la seule flore d'Allemagne qui, tout en étant réellement écrite en fonction d'une utilisation pratique sur le terrain, est augmentée d'une quantité de renseignements ayant trait à tous les domaines de la phytosociologie, de l'écologie et de la taxonomie.

La flore, telle qu'elle se présente dans sa nouvelle édition, englobe un territoire largement étendu: elle comprend dorénavant non seulement l'Allemagne du sud, mais l'ensemble du pays, de l'ouest à l'est, y compris la République Démocratique Allemande et, en bonne partie, les régions avoisinantes de Suisse et d'Autriche.

Le grand développement de la biologie végétale durant la dernière décennie, a obligé l'auteur à remanier le système phytosociologique, dont les unités ont été partiellement remaniées et augmentées. La présente édition contient donc de multiples renseignements provenant des découvertes toutes récentes en taxonomie, cytologie, phytosociologie, pédologie et écologie générale. Les suppléments apportés ne sont faits ni au détriment du texte antérieur, ni de la clarté ou de la réalisation de l'ouvrage.

Les clés de détermination, généralement bonnes et particulièrement faciles à l'emploi, font de ce livre une flore accessible à chacun, et non seulement au spécialiste en botanique.

Les figures, sous forme de dessins au trait exécutés avec beaucoup de soins, sont parfaitement claires et explicites. Ces dessins constituent un agrandissement fort bienvenu des "miniatures" de la précédente édition; toutefois, dans certains cas, cet agrandissement aurait pu justifier des modifications, rendant les illustrations plus complètes, parfois moins simplistes, ou précisant avec un peu plus de détails certains caractères peu apparents.

Il est à regretter que les abréviations des noms d'auteurs n'aient pas été unifiées avec rigueur, et ne se conforment pas toujours aux recommandations du Code international de nomenclature.

Par sa clarté, sa simplicité et sa richesse en renseignements d'ordre écologique et taxonomique, cet ouvrage est un modèle du genre que tout botaniste ou naturaliste s'occupant de la flore d'Allemagne et d'Europe centrale se doit de posséder. Nul doute que cette troisième édition connaisse à nouveau un plein succès et une large diffusion, comme les deux précédentes.

M.-A. T.

Ulrich Hamann und Gerhard Wagenitz – *Bibliographie zur Flora von Mitteleuropa. Eine Auswahl der neueren floristischen und vegetationskundlichen Literatur sowie allgemeiner Arbeiten über Geobotanik, Systematik, Morphologie, Anatomie, Cytologie, Biologie, Phytochemie, Geschichte, Namen, Verwendung und Schädlinge mitteleuropäischer Gefässpflanzen.* Carl Hanser Verlag, München 1970. 328 pages, broché lumbeck. Prix: DM 46.–.

Cette bibliographie a été conçue, à l'origine, dans une optique bien précise: elle devait servir de complément à la Flore de l'Europe centrale de G. Hegi, ouvrage encyclopédique monumental dont la deuxième édition est en cours de publication grâce entre autres à la collaboration de MM. Hamann et Wagenitz. En plus de la description, de la synonymie et de la distribution, le "Hegi" donne des renseignements complémentaires, pour chaque espèce, sur des questions de biologie, d'écologie, de caryologie, d'anatomie et de morphologie, de pharmacognosie, de phytochimie... en somme, sur tous les aspects de la plante. Il contient aussi un grand nombre de références bibliographiques très utiles. Ces références ne concernent cependant que des espèces, genres ou familles individuels. Il n'est pas possible de se documenter, à l'aide du "Hegi", sur des ouvrages généraux, ni sur des travaux spécialisés dont le cadre dépasse l'unité de la famille.

La bibliographie de la flore centre-européenne est destinée à combler cette lacune. Il ne s'agit pas, cependant, d'un simple supplément au "Hegi", duquel elle ne partage d'ailleurs ni le format, ni la présentation. La conception "complémentaire" de l'ouvrage ne se remarque plus guère que par le fait de l'omission systématique des références ne concernant qu'un seul groupe de plantes.

Les 3356 travaux cités sont regroupés en 19 chapitres et d'innombrables subdivisions définies de façon simple et pratique. Les sujets traités vont de la floristique et phytosociologie, en passant par toute la vaste gamme des domaines spécialisés de la biologie végétale, jusqu'aux disciplines connexes et aux répertoires de noms de localités et d'adresses d'instituts. On a pris en considération, à ce qu'il semble, tous les problèmes qui pourraient intéresser celui qui s'occupe de plantes de nos régions.

Il va sans dire qu'aucun des sujets inclus n'est présenté de façon exhaustive – ce qui n'aurait pas été possible dans le cadre d'un seul volume. Les auteurs ont pris soin, cependant, de choisir les travaux cités de sorte qu'ils puissent servir à leur tour, par leurs bibliographies, à une documentation plus complète. C'est ainsi que surtout les travaux synthétiques généraux les plus récents ont été retenus, ainsi qu'un bon nombre d'articles spécialisés postérieurs à ces ouvrages.

Soulignons que l'utilisation de ce livre ne devrait pas se limiter à des chercheurs de langue allemande: il est accessible à tout le monde. Le fait que la majorité des titres cités soient en allemand devrait au contraire encourager de nombreux collègues de langue française à se documenter sur les travaux d'un domaine linguistique qu'ils ont souvent tendance à négliger.

L'utilité primordiale d'une telle bibliographie est de permettre une documentation rapide et efficace, sinon complète, sur la grande majorité des sujets qui peuvent intéresser le botaniste de nos régions. Cette utilité, elle la gardera à condition d'être remise à jour et rééditée régulièrement. Il faudrait sérieusement songer à inclure, dans de telles rééditions, des titres qui ne concernent que des groupes systématiques précis, au moins dans la mesure où ils ne sont pas cités dans la dernière édition parue du "Hegi".

W. G.

Dr. August Binz – *Schul- und Exkursionsflora für die Schweiz mit Berücksichtigung der Grenzgebiete.* Vierzehnte Auflage, bearbeitet von Dr. Alfred Becherer, Schwabe & Co., Basel, [oct.] 1970. XXVIII, 421 pages, 376 figures dans le texte, relié simili. Prix: F 14.50.

Il s'est écoulé à peine plus de deux ans depuis que nous pouvions annoncer la parution de la 13e édition du "Binz/Becherer", qui avait été considérablement modifiée et augmentée par rapport aux précédentes par l'inclusion, entre autres, d'une bonne centaine d'espèces supplémentaires des régions limitrophes de la Suisse (voir *Candollea* 23: 305-306. 1968); et nous voici, déjà, en présence de la 14e édition.

Cette fois-ci, la nouveauté la plus frappante concerne l'extérieur: la toile vert foncé traditionnelle de la couverture a fait place à un recouvrement synthétique bleu, plaisant et surtout très pratique chez un livre destiné à parcourir le terrain, par tous les temps, dans la poche ou entre les mains de son maître.

Comme à chaque fois, de nombreuses retouches ont été apportées au texte, qui documentent le soin méticuleux que l'auteur (car le Dr Becherer, qui depuis la 8e édition de 1957 a fait du petit livre de Binz l'excellente Flore actuelle, mérite bien cette appellation) voue inlassablement au perfectionnement de l'ouvrage.

La seule modification d'envergure est l'admission de six nouvelles espèces, sous forme d'appendice (avec des renvois aux endroits correspondants, dans le texte). Les deux genres *Aegilops* (avec *Ae. cylindrica)* et *Paronychia* (avec *P. polygonifolia)* s'ajoutent ainsi à ceux contenus dans l'édition précédente.

Quelques changements de noms ont de nouveau été indispensables, malgré la retenue et la prudence très compréhensibles que l'auteur s'impose dans ce domaine. Ceux qui les regretteraient, et seraient gênés par l'"éternelle instabilité" de la nomenclature, voudront bien se rappeler que les lois internationales, universellement admises, qui exigent ces changements sont le seul moyen dont on dispose pour aspirer à une nomenclature tant soit peu uniforme à travers les pays du monde. Cette certitude vaut bien le sacrifice d'apprendre quelques noms nouveaux, fût-ce pour une plante aussi connue que le roseau (*Phragmites australis,* anciennement *Ph. communis*).

N'omettons pas de féliciter l'éditeur qui a su maintenir le prix à un niveau pour ainsi dire inchangé et toujours très bas, surtout si on le compare à celui de la version française du même ouvrage.

W. G.

Hans Ernst Hess, Elias Landolt, Rosmarie Hirzel – *Flora der Schweiz und angrenzender Gebiete. Band 2: Nymphaeaceae bis Primulaceae.* Birkhäuser Verlag, Basel & Stuttgart, [févr. 1971]. 956 pages, nombreuses figures dans le texte, relié toile. Prix: F 148.–.

Le deuxième volume de la nouvelle Flore de la Suisse de Hess et Landolt montre les mêmes qualités qu'on avait vantées lors de la parution du premier (voir *Candollea* 23: 303-305. 1968). Ce sont là d'excellents produits de l'art typographique suisse, d'une présentation soignée et originale en même temps, surtout en ce qui concerne le format et la mise en page.

Les principaux atouts qui font du "Landolt et Hess" un futur classique de la littérature floristique sont, rappelons-le, la critique constante et souvent constructive des valeurs admises, qui part en général de l'observation de la plante dans la nature; la mise en évidence des nombreux problèmes à résoudre qui pourrait, espérons-nous, relancer la recherche phytotaxonomique en Suisse; l'effort constant entrepris pour tenir compte de toute la littérature systématique et surtout biosystématique moderne, étayé par de nombreuses citations (dont le lecteur ne pourra profiter pleinement, hélas, que lors de la parution de la bibliographie, dans le troisième et dernier volume); sans oublier l'illustration qui, toute désavantagée qu'elle puisse être parfois par l'application d'une échelle de réduction fixe (1 : 2) à travers tout l'ouvrage, est d'une très bonne qualité. En particulier, les dessins analytiques de structures et d'organes particuliers seront sans doute très appréciés et fort utiles: les akènes de renoncules et les fruits d'Ombellifères en sont d'excellents exemples.

Le nouveau volume contient plusieurs genres fort critiques, surtout dans la famille des Rosacées. Il y a lieu de mettre en évidence les traitements détaillés et très complets des alchimilles et des ronces (les quelques omissions de taxons hybrides ou douteux et très localisés, dans ce dernier genre, ne saurait être considéré comme un handicap sérieux). Les églantiers sont traités d'une façon nettement plus traditionnelle et moins exhaustive; les aubépines, avec leurs deux seules espèces, sont carrément délaissées.

La délimitation des genres suit une ligne moderne. On remarquera, par rapport aux flores suisses traditionnelles, le remaniement des Génistées qui suit en bonne partie le traitement dans "Flora europaea" (inclusion de *Sarothamnus* dans *Cytisus,* ségrégation de *Chamaecytisus*) sauf pour le fait que les genres *Lembotropis* et *Chamaespartium* sont joints, respectivement, aux cytises et aux genêts. Relevons encore la fusion des genres *Delphinium* et *Consolida, Geum* et *Sieversia, Astragalus* et *Phaca*... Un anachronisme flagrant, au point qu'on se demande s'il ne pourrait s'agir d'un lapsus involontaire, est le maintien du *Sedum rubens,* très proche parent du *S. hispanicum,* dans un genre *Crassula* avec lequel il n'a résolument rien à voir.

On se souviendra de ce que les auteurs se refusent catégoriquement à reconnaître des taxons infraspécifiques, considérant comme des espèces ce qu'on a l'habitude de désigner comme sous-espèces et négligeant complètement les catégories inférieures qu'ils jugent indignes d'un statut systématique quelconque. Cette attitude, parfaitement défendable, les oblige dans quelques rares cas *(Papaver occidentale, Cardaminopsis Borbasii)* à adopter des binômes inédits – qu'ils omettent évidemment de valider: car le mépris conséquent et ostensible des lois internationales de nomenclature est un des traits caractéristiques de leur ouvrage, et certainement celui qu'on apprécie le moins.

Cependant, la parution du deuxième volume de la nouvelle Flore de la Suisse constitue un événement important dans les annales de la botanique suisse et centre-européenne. Nous sommes impatients de voir s'achever cet ouvrage qui empreint nos bibliothèques de sa silhouette caractéristique et doit empreindre toute une jeune génération de chercheurs par ses conceptions modernes et originales.

W. G.

Elias Landolt – *Sauvons la flore suisse.* [Titré en couverture:] *Plantes protégées de Suisse.* Adaptation française: J.-L. Richard. Ligue suisse pour la protection de la nature [Basel 1971]. 215 pages, 160 photographies en couleurs dans le texte, relié.

Ce petit livre de 215 pages a été rédigé par le savant botaniste Elias Landolt, professeur à l'Institut géobotanique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. L'adaptation française est due au professeur J.-L. Richard de Neuchâtel. Cet ouvrage a le grand mérite, après quelques pages de présentation de la flore et de la végétation suisses, de souligner les principales menaces qui pèsent sur elles et de réunir les principaux textes législatifs actuellement en vigueur pour leur protection dans ce pays.

La flore helvétique n'échappe pas, malgré les règlements, à de multiples mutilations et à de nombreux dangers. La raréfaction se fait surtout sentir dans les districts industriels et fortement urbanisés ou à haute densité de population. Nos plantes sont aussi les victimes des promeneurs du dimanche qui les arrachent inconsidérément. Plus d'un dixième des espèces a disparu de certains cantons. Les processus de destruction les atteignent tous. Les dégradations se poursuivent si intensément que les conséquences sont désastreuses. Le capital floristique est dilapidé. Il doit être maintenu, aussi des règles ont été établies par les autorités administratives. Les listes des espèces protégées totalement ou partiellement, d'une part par la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage, d'autre part par les arrêtés et décrets cantonaux sont indiquées.

Education et information ont un rôle majeur et doivent mettre en relief l'importance du respect à accorder par chacun à la nature. Il faut donc savoir gré à l'auteur d'avoir écrit ces pages et de les avoir accompagnées d'une iconographie abondante et de valeur. En effet plus de 160 espèces protégées, dont 74 par la loi fédérale, sont représentées. A chacune est généralement réservée une page. Les photographies en couleurs, d'excellente qualité et que l'on se complait à admirer, permettent une identification aisée même pour un non-botaniste. Personne n'aura plus l'excuse de l'ignorance, d'autant plus que le format de l'ouvrage est tel qu'il peut être facilement emmené en promenade ou en excursion. Ce sera un agréable compagnon. Aussi faut-il souhaiter qu'il soit largement diffusé. Elément d'excellente propagande, il permettra, nous le souhaitons, de rendre plus efficace la protection de ces magnifiques espèces qui sont un des charmes de notre beau pays et le rendent attirant.

J. M.

F. Hallé & R. A. A. Oldeman – *Essai sur l'architecture et la dynamique de croissance des arbres tropicaux.* Collection de monographies de botanique et de biologie végétale publiée sous la direction du Pr. P. Champagnat, Monographie 6. Masson & Cie., Paris, 2e trimestre 1970, XIII, 178 pages, 77 figures dans le texte, une planche dépliante hors texte, broché. Prix: FF. 88.–.

Cet ouvrage à le mérite de combler une lacune de la littérature botanique. Il rassemble en effet, en 178 pages, donc d'une manière condensée, l'essentiel de ce qui concerne l'architecture et la dynamique de la croissance des arbres tropicaux. Il constitue une synthèse des connaissances abondantes mais éparses établies par les spécialistes en morphologie et morphogenèse végétales et des nombreuses observations originales faites par les auteurs. Ceux-ci ont pu grâce à l'ORSTOM – et il faut savoir gré à cet organisme de leur avoir donné les moyens de poursuivre leurs recherches – étudier plus d'un millier d'espèces croissant dans les forêts tropicales humides africaines (Côte-d'Ivoire, Gabon) et américaines (Guyanes, Antilles).

Cette évaluation permet de mesurer l'ampleur du travail effectué, les observations étant le résultat non seulement d'études sur le terrain mais aussi d'analyses en serre et de dissections au laboratoire. La croissance des essences a été suivie expérimentalement, en général, depuis la germination jusqu'à l'apparition des premières fleurs ce qui a permis aux auteurs de déterminer les mécanismes de la morphogenèse.

Ils ont dégagé ainsi 21 modèles architecturaux fondés principalement sur l'importance des types de croissance, rythmique ou continue, sur les structures et comportements des méristèmes terminaux et latéraux, sur leur durée de vie, sur le rôle de la position des fleurs ou des inflorescences ainsi que sur celui du plagiotropisme, qu'il soit monopodial ou par apposition, plagiotropisme générateur de différenciation entre les axes.

Les 21 modèles reconnus se répartissent en plusieurs catégories. Les arbres non ramifiés, dont la partie aérienne est formée d'un seul axe édifié par un seul méristème (espèces monoblastiques), seraient les plus primitifs. Dans ce groupe peuvent être distingués les monocarpiques ou hapaxanthes (*Agave, Corypha*) et ceux à inflorescences latérales donc polycarpiques ou pléonanthes (*Elaeis,* papayer). Les premiers surtout sont les moins bien adaptés. La destruction du bourgeon apical entraîne l'arrêt de la croissance et la mort à brève échéance de l'individu.

Parmi les arbres ramifiés (polyblastiques) quelques-uns peuvent paraître monocaules, toutefois ils sont structuralement bien différents des précédents. Les uns sont à structure articulée linéaire, l'axe unique est alors sympodial (*Jatropha multifida*), les autres sont à rameaux phyllomorphiques; la monocaulie résulte, alors, de l'élagage d'axes latéraux présentant des caractères plus ou moins accusés de feuilles: dorsiventralité, croissance limitée par épuisement du méristème apical (*Castilloa elastica, Phyllanthus mimosoides*). La structure articulée linéaire du *Jatropha multifida* cède la place chez les *Anthocleista,* le manioc, les *Cussonia* à une structure certes toujours articulée, mais pluridimensionnelle, chaque axe père donnant naissance à plusieurs articles fils.

Si, chez un bon nombre d'arbres, les axes végétatifs sont tous équivalents et tous orthotropes, la diversité la plus considérable se rencontre néanmoins chez les plantes à axes végétatifs différenciés. Cette catégorie groupe 15 modèles dont 12 ont été effectivement découverts et trois demeurent théoriques. L'appareil végétatif est ici constitué d'axes qui ne sont plus équivalents; ils sont différenciés morphologiquement et biologiquement.

D'autres espèces sont à axes végétatifs à structure mixte. La croissance en hauteur se fait par juxtaposition indéfinie d'axes présentant une partie basale verticale à rôle de tronc et une partie distale horizontale à rôle de branches; les deux secteurs sont séparés par une courbure plus ou moins accentuée suivant les modèles. Dans certains cas, la partie basale est très réduite; le redressement des rameaux successifs est un phénomène secondaire subordonné à la défoliaison.

Après avoir examiné, dans un chapitre qui constitue la part la plus volumineuse du livre, l'architecture des arbres actuels, les auteurs donnent des exemples d'architecture d'arbres fossiles. Ils en déduisent que plusieurs des modèles actuellement réalisés sous les tropiques par les angiospermes arborescentes ont une origine ancienne, antérieure à l'angiospermie. La monocaulie à inflorescences latérales paraît avoir été très répandue. Les progrès de la ramification sont accompagnés d'une simplification de l'appareil vasculaire et aussi de la phyllotaxie et d'une réduction des dimensions foliaires.

Au point de vue évolutif, l'étude de ces formes est des plus instructives. La monoblastie liée à la monocarpie est la plus défavorable et la plus archaïque. L'oligoblastie constitue déjà un progrès. La polyblastie est la plus avantageuse. L'involution s'observe sans qu'interviennent des contraintes écologiques.

Le systématicien peut se demander si les caractères envisagés sont utilisables pour la séparation des taxons. Il semble qu'ils présentent une certaine indépendance vis-à-vis des divisions taxonomiques. Ils sont surtout valables au niveau spécifique où ils peuvent être d'un intérêt évident. Cependant, la constance architecturale au niveau de l'espèce montre des exceptions généralement d'origine pathologique, expérimentale ou écologique. Au niveau générique, si l'architecture est constante dans certains groupes, elle est très polymorphe dans d'autres genres. Au niveau de la famille, le polymorphisme est de règle; cependant, il est des familles à nombre réduit de types tandis que d'autres en offrent un grand nombre sans qu'il y ait de relation entre leurs dimensions et la variété de leurs modèles architecturaux. Autrement dit, des familles ne comptant que peu de genres et espèces peuvent présenter un large éventail de formes différentes. L'analyse des modèles met en évidence plusieurs types de fonctionnement méristématique (fonctionnements défini, indéfini rythmique, indéfini continu).

Dans un tableau synoptique fort utile sont récapitulés les 21 modèles existants. Ils sont accompagnés de schémas facilement lisibles mettant en relief leurs traits essentiels. Pour chacun d'entre eux est fournie une liste de représentants d'origines géographiques diverses et appartenant à différentes familles. Dans ce tableau le modèle dit "de Champagnat" est classé dans le groupe des espèces à axes différenciés ce qui ne s'accorde pas avec le texte, où il est placé parmi celles à axes mixtes.

Septante-sept photos et figures très claires illustrent l'ouvrage. Elles permettent de reconnaître aisément les modèles et d'apprécier leurs principales caractéristiques et leurs phases de croissance. Les auteurs les ont dédiés à des botanistes éminents qui se sont occupés de morphogenèse. La pensée est délicate, mais n'aurait-il pas été préférable et plus judicieux de les définir par une espèce type ou mieux encore par leurs caractéristiques morphogénétiques principales? Sans doute aurait-on eu ainsi un fil conducteur permettant de mieux déceler les affinités entre les modèles et de savoir comment les uns dérivent des autres.

Pour terminer, il y a lieu de souligner combien le milieu tropical, milieu conservateur par excellence, est favorable, par le foisonnement de formes qui y existent, à ce type d'étude. Limitée aux pays tempérés, il est certain que le nombre de types décrits aurait été beaucoup plus limité.

En conclusion, cet ouvrage intéressera les botanistes; il sera un sujet de réflexion et leur donnera le désir d'approfondir les problèmes de morphologie et morphogenèse végétales. Sa lecture devrait être complétée par l'article de G. Mangenot "Réflexions sur les types biologiques des plantes vasculaires" paru en 1969 (*Candollea* 24: 279-294), qui met en évidence la signification biologique et évolutionnaire de l'involution de l'appareil végétatif aérien chez les plantes vasculaires, en insistant sur les notions de mono-, d'oligo- et de polyblastie.

J. M.